

IN MEMORIAM

Discours prononcé aux funérailles d'Alfred CAULIER,
Basècles, le 26 décembre 2006.

C'est à un monument de la vie basécloise et régionale que nous adressons à cet instant un ultime adieu.

Comment pourrait-il en être autrement car notre camarade Alfred Caulier, tailleur de pierres, un noble et très beau métier, représentait à lui seul l'expression de notre village.

Il y a en effet dans cet adieu posthume, que nous dédions à la mémoire d'Alfred, l'élan de toute une communauté à l'égard de celui qui fut l'une de ses plus illustres figures.

A l'échelon de la hiérarchie sociale, chacun se sent privé d'une personne chère entre toutes.

Alfred eut, en effet, le mérite souverain, en dépit de son éclatante individualité d'être le compagnon de tous.

A chaque instant de sa vie, il a su se tenir à hauteur d'homme.

Il avait le respect de l'individu porté au plus haut degré.

Son temps ne comptait pas, quand il fallait se dévouer pour quelque noble cause.

Combien d'exemples de son abnégation ne pourrions-nous pas énumérer ?

.... c'est aussi une brassée de mercis que nous avons le devoir de lui adresser.

MERCI pour son patriotisme.

Mobilisé en 1939, il participe à la campagne des 18 jours, sera fait prisonnier et restera en captivité en Allemagne pendant cinq longues années.

Libéré en avril 1945, son premier souci sera de se préoccuper du sort de ses compagnons.

Président des ex-prisonniers de guerre, Alfred participera à toutes les cérémonies patriotiques.

MERCI pour son action dans le cadre des ses activités professionnelles.

Victime d'un grave accident de la route, notre camarade doit – à contrecœur – abandonner son métier de tailleur de pierres qu'il exerçait avec son père et son frère.

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Beloeil

Engagé comme responsable à la société de prêts Emile Carlier, c'est avec compréhension et dévouement qu'il instruira de nombreux dossiers en faveur de tous les citoyens et particulièrement des jeunes ménages.

MERCI au nom de toutes les associations qu'il a fréquentées et souvent présidées je pense :

- *Aux jeunes gardes socialistes*
- *A la fédération des jeunes socialistes du H.O.*
- *Mais aussi, aux nombreuses sociétés de la Maison du Peuple.*
- *La fanfare ouvrière "Les disciples d'E. Royer".*
- *L'union communale socialiste*
- *L'émancipation ouvrière*
- *La balle pelote*
- *Le billard.*
- *Et aussi l'A.S.P. Beloeil au sein de laquelle il fut un conservateur zélé du musée de la pierre et du marbre.*

J'en oublie certainement et je m'en excuse.

MERCI pour son long parcours de gestionnaire communal.

- *Nommé bourgmestre après les élections de 1952, il le restera jusqu'en 1976 à la fusion des communes.*
- *Notre village de Basècles intégré dans l'entité de Beloeil au 1^{er} janvier 1977 verra Alfred rejoindre les rangs de la majorité socialiste en tant que 1^{er} échevin.*
- *Il siègera ensuite de 1982 à 1988 comme conseiller communal et continuera à se préoccuper de l'évolution des dossiers ainsi que du bien-être de ses concitoyens.*

MERCI, puis-je me permettre, au nom de sa famille pour – avec émotion – relever l'admirable leçon de courage qu'il nous a donnée.

Le décès de son épouse Lucienne en 1970, les disparitions tragiques de deux de ses petits-enfants en 1990 et plus récemment de son gendre Géry. Autant de moments pénibles qu'il a surmontés avec dignité en répandant autour de lui des paroles apaisantes bien nécessaires.

Alfred était de ces tempéraments qui ne vivent que dans le don de soi.

Il pardonnait aux autres de trébucher, mais se refusait à lui-même toute abdication de ce genre.

Oui, ce qui caractérisait l'esprit de notre camarade ce fut, avant tout, son humanité chaleureuse et bénéfique.

Un homme de cœur nous quitte.

Un homme de bien nous abandonne.

Puissions-nous, dans le souvenir de cette altière figure, trouver le réconfort aux heures sombres qui parfois nous accablent.

J'ai eu l'heureux et inestimable privilège de partager de nombreuses heures en sa compagnie et de bénéficier de ses précieux conseils.

C'est avec beaucoup de respect et de reconnaissance que je lui adresse mes plus vifs remerciements pour tout ce qu'il a apporté à l'ensemble de notre communauté.

C'est au nom de toute cette communauté que je réitère mes plus sincères et mes plus fraternelles condoléances à sa fille Nicole, à ses petits-enfants Hugues, Nancy et Sandra, à ses arrière-petits-enfants, à toute sa famille.

Un homme ne meurt pas, quand il continue à vivre dans le cœur des hommes.

Au moment de l'ultime adieu, en le conduisant en terre, nous pourrions dire avec le célèbre romancier et humaniste Antoine de Saint Exupéry "Ce n'est point un homme que l'on descend dans la tombe, mais une moisson que l'on engrange".



Edouard DUFRASNES